



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°335 DIMANCHE DE L'EXIL D'ADAM ET DU PARDON

Le présent feuillet complète pour le dimanche du pardon les feuillets n°4, 63, 116, 169, 226 et 279, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>

Dimanche de l'exil d'Adam et du pardon (Mt 25, 31-46)

**Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinskoy
le 22 Février 2004**



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Mes amis nous voici à présent au seuil de ce grand carême. Nous entrons dans une période tout à fait unique, si belle, si riche, et si nécessaire que l'Église l'a conçue et instituée pour notre bien à tous. Ce grand carême commence aujourd'hui par ce dimanche que nous appelons le « dimanche du pardon », au cours duquel nous faisons plus particulièrement mémoire du premier couple, Adam et Ève. Dans les chants que nous allons entendre aujourd'hui, nous nous souvenons des chants, des pleurs et des lamentations d'Adam.

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur cette figure symbolique, on peut dire archétypale, de celui qui porte en lui-même toute l'humanité. En hébreu, le mot « Adam » signifie en effet « homme ». Ainsi en hébreu dans la Bible, Adam désigne d'une part le premier homme, c'est-à-dire l'ancêtre de toute l'humanité, créé par Dieu à son image et à sa ressemblance, mais d'autre part, Adam désigne aussi l'humanité tout entière.

Mais lorsque l'Église nous parle d'Adam, elle nous en parle en termes nouveaux par rapport à la tradition hébraïque de l'Ancien Testament. Certes, l'Ancien Testament nous offre un récit de la Création, puis nous parle des commandements qu'Adam a reçus de cultiver la terre, de vivre dans l'obéissance... Il nous raconte qu'Adam vivait au Paradis. Mais ensuite nous trouvons très vite – je dirais presque aussitôt, mais ça ne veut rien dire – l'épisode de la tentation, et c'est déjà la désobéissance, la chute et

enfin, toujours au Paradis, l'absence de repentir de la part d'Adam. À partir de là, c'est l'expulsion du Paradis, l'Ancien Testament nous informe qu'il a eu des enfants Caïn, Abel, et puis Seth et qu'Adam mourut à un âge très avancé. C'est tout ce que la Bible hébraïque nous dit de lui.

Il y a bien sûr ailleurs dans la Bible, des passages que nous pouvons interpréter pour y discerner des traits dans lesquels nous retrouvons comme Adam réincarné. Au-delà de ces récits, l'Église possède ce que j'appellerais une oreille intérieure qui nous aide à en percevoir davantage au point de nous faire dépasser la révélation vétérotestamentaire.

Par l'Esprit Saint, l'Église appréhende, approfondit et dévoile le mystère, elle prend conscience du chemin d'Adam après son expulsion du Paradis. Et l'Église nous parle de lui notamment dans les chants liturgiques. Comme, par exemple, ce chant que nous avons entendu hier et que vous entendrez peut-être aujourd'hui. Par une vénérable et antique tradition, l'Église nous parle également d'Adam dans les chants, poèmes et méditations que transmettent et renouvellent pour nous les Pères de l'Église. Je songe en particulier à l'un de ceux qui nous est le plus proche, le saint starets Silouane qui a composé un magnifique poème consacré précisément aux lamentations d'Adam.

De même, l'Église par son oreille intérieure peut connaître les pleurs et la souffrance de la vierge Marie auprès de la Croix. C'est un des grands thèmes non seulement de la semaine sainte mais encore de toute la liturgie orthodoxe. C'est ainsi que dans une sorte de profonde consonance avec la Mère de Dieu, l'Église entend, transmet et, dirais-je, répercute sa souffrance au pied de la Croix et nous fait entendre la réponse de Jésus qui lui dira : « Ne pleure pas, ô Mère ! »

Comme je l'ai dit, l'Église possède donc cette oreille intérieure qui la rend capable d'entendre au-delà du temps et de l'espace, de se placer au côté d'Adam pour entendre son soupir et sa tristesse, pour partager aussi sa nostalgie du Paradis perdu.

Eh bien aujourd'hui, voici pour nous le temps de cette écoute mystérieuse, intime, d'Adam, de ses pleurs, de ses lamentations et de sa repentance. À l'écoute de sa repentance, parce que si nous sommes aujourd'hui dans le temps du pardon, cela signifie que le pardon de Dieu doit se déployer et s'étendre à toute l'humanité. Tant qu'Adam n'a pas été atteint, tant que nous ne connaissons ni les pleurs d'Adam, ni la réponse du Seigneur, alors cela signifie que tout n'est pas terminé.

C'est ainsi que pendant les stances qui débute les matines du Samedi saint du vendredi soir, une parole nous est lue : « Le Seigneur est venu sur terre pour chercher Adam, pour sauver Adam. Ne l'ayant pas trouvé sur terre, il est descendu jusqu'aux enfers ».

« Jusqu'aux enfers », c'est en particulier, l'icône de la Résurrection, de la Descente du Seigneur aux enfers, qui nous apprend que Jésus le crucifié et le ressuscitant – car ici non seulement le ressuscité, mais aussi le ressuscitant, celui qui est en chemin vers la résurrection, en marche depuis les profondeurs de la terre – prend par la main Adam

et Ève et les ramène, non pas simplement vers la terre, mais aussi vers le nouveau Paradis, le Royaume de Dieu.

Pour saisir ce que pouvait ressentir Adam, pour connaître le fond, le creux, l'intensité de la souffrance d'Adam, il faut aussi se souvenir de ce qu'il était au Paradis. Chez le prophète Ezéchiel, nous trouvons une parole étonnante. C'est une parole qui peut certes s'appliquer aussi à Satan lui-même, car il était lui aussi un modèle de perfection vis-à-vis des anges auprès de Dieu, mais c'est une parole qui s'applique très bien à l'homme, à l'Adam : « Tu étais un modèle de perfection – lisons-nous au chapitre XXVIII du livre du prophète Ézéchiél – tu étais plein de sagesse, tu étais merveilleux de beauté, tu étais en Éden, au jardin de Dieu, toutes sortes de pierres précieuses formaient ton manteau : sardoine, topaze, diamant, chrysolite etc... Tout cela fut préparé au jour de ta création. Tu étais sur la sainte montagne de Dieu, ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création. » En rappelant le psaume VIII, nous pouvons dire encore : « Qu'est donc le mortel que tu t'en souviennes ? À peine le fis-tu moindre qu'un Dieu, tu le couronnas de gloire et de beauté. » Qu'est-il besoin de rajouter ? Adam était couronné de gloire et de beauté. Comme le soulignait au XIVe siècle, le Père de l'Église Saint Grégoire Palamas, Adam n'était pas venu au Paradis, il était couvert, il était revêtu de la gloire divine et de la lumière de Dieu. Et de tout cela, Adam se souviendra : « Quand je sens ta beauté, je me consume, me souvenant combien je me réjouissais du parfum des fleurs. »

Cela montre combien sa souffrance était profonde. Il était en face des délices perdus du Paradis et se lamentait. Non seulement Adam lui-même se lamente, mais la création tout entière se lamente avec lui, le Paradis lui-même se lamente : « Paradis, dit l'Église, souffre avec le Créateur attendri ! Par la voix de tes feuilles, prie-le de ne pas te fermer ! Incline tes arbres vivants, Paradis, et prosterne-toi devant Celui qui te garde, pour demeurer ouvert à celui qui appelle : 'Compatissant, aie pitié de moi qui suis tombé !' »

Nous pourrions continuer cette évocation que nous trouvons en particulier dans les *Hymnes du Paradis* chez Saint Ephrem le syrien. Les Syriens étaient en effet très sensibles à cette beauté du Paradis, à cet arôme du Paradis, à cette bonne odeur que reflète l'Église dans sa vie, dans sa symbolique, dans son encens, dans sa beauté, et dans son icône.

Et c'est ainsi que, pour continuer le prophète Ézéchiél, « ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création jusqu'à ce que fut trouvée en toi l'injustice. » L'injustice profonde signifie le désordre, la désobéissance et par conséquent l'orgueil : « Ton cœur s'est enorgueilli à cause de ta beauté. » Oui, on peut considérer l'orgueil comme la mère de tous les péchés, et c'est ce mouvement intérieur auquel Adam a cédé à cause de la supercherie, de la tromperie, de la ruse du serpent.

Or, nous savons bien qu'Adam tout d'abord nous ne se repentit pas. Lorsque Dieu lui demanda des comptes, Adam renvoya la faute sur Ève, puis Ève sur le serpent. C'est donc en face du serpent que Dieu promit : « J'enverrai un rédempteur et la semence de la femme t'écrasera la tête. »

Désormais, Adam est expulsé du Paradis dont un ange au glaive de feu garde l'entrée. On scrute souvent les noms des fleuves de l'Éden pour savoir où serait ce Paradis.

On ne le trouve pas, car ce Paradis est une réalité intérieure. C'est une réalité cachée dont la porte est désormais fermée, sauf peut-être pour quelqu'un qui entendra le Christ sur sa Croix lui dire : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis ».

Et c'est ainsi que l'Église nous convie à nous joindre à Adam et à nous souvenir que le pardon de Dieu n'a pas de limite. Les saints comme saint Silouane prient pour que toute l'humanité sans exception soit sauvée, à tel point que l'on ne peut pas considérer comme complète la jouissance et la béatitude des saints, s'ils savent qu'un seul est encore dans les tourments, à l'écart de la grâce de Dieu. Mais tout cela reste un grand mystère devant lequel nous ne pouvons que prier. Rappelons-nous surtout que puisque le Seigneur est descendu aux enfers et il en a brisé les portes, l'Enfer existe sans doute, mais qu'il n'a plus de porte. Par conséquent, au-delà de ce mystère que nous ne pouvons pas cerner et que nous ne devons pas dogmatiser, il nous faut surtout être attentif à garder ouvertes ces portes de l'Enfer. Il s'agit en réalité, dirais-je, de tenir ouvertes plus particulièrement les portes de la miséricorde divine afin que nous puissions y pénétrer.

Tout cela pour vous dire qu'à présent nous sommes avec Adam, avec toute l'Église, en face du Seigneur, et nous allons simplement pénétrer dans ce grand carême, demander pardon au Seigneur et nous joindre aux paroles d'Adam. C'est ainsi que l'Église nous enseigne que par la grâce et la puissance de la Résurrection du Christ, Adam aussi et tous ses enfants peuvent avoir accès au Royaume de Dieu.

Pour conclure, j'aimerais rappeler cette parole qui retentit comme une trompette, cette parole du saint apôtre Paul qui nous exhorte : « La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons-là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière (...) Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ ! » Oui, la nuit est avancée et le jour est arrivé. Revêtons-nous du Seigneur Jésus-Christ, et vivons ce temps de carême, non pas comme un temps de nuit – même si les lumières ne seront pas toutes allumées – vivons-le en contraire comme un temps lumineux de tristesse joyeuse.

L'Église nous invite à nous rassembler pour vivre ensemble cette tristesse pour nos péchés, pour nos désordres, car cette tristesse nous mène au repentir. Saint Paul nous rappelle en effet qu'il y a deux sortes de tristesses : la tristesse selon Dieu qui nous ramène au salut, et la tristesse purement terrestre, humaine, qui nous conduit à la perte. Eh bien portons en nous cette tristesse radieuse selon Dieu qui nous amène à la joie et nous mène à la résurrection. Rayonnons de cette tristesse qui nous conduit à la certitude que nous sommes, nous aussi, avec le bon larron sur la Croix, à l'écoute des mêmes paroles : « Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis ». Puissions-nous entendre cette parole pendant tout le cours de ce grand carême, et remercier le Seigneur, de nous donner cette grâce de la vivre.

Amen.

Homélie du Métropolitain Georges Khodr

Le Jeûne n'est pas seulement abstention de nourriture ¹



Jeûner ou s'abstenir de consommer certains aliments, c'est confesser notre faim du pain de Dieu. L'abstinence est le symbole de ce besoin. C'est exercer son âme au besoin de Dieu et des autres. Ainsi, demain, à la veille de notre entrée dans cet apprentissage, selon les rites de mon Église, nous demanderons pardon aux autres. Ce pardon nous permettra d'entamer le jeûne en pauvres, et de n'avoir faim que de la miséricorde divine.

Le jeûne n'a de sens que s'il est pratiqué dans l'aveu de nos péchés. Cet aveu est le commencement de notre repentance jusqu'à ce que Dieu lui-même nous habite. Nous avons faim de Dieu et non de nourriture. Notre jeûne est un apprentissage pour revêtir Dieu, s'Il nous accepte. Nous ne gagnons pas Dieu par le jeûne, c'est Lui qui nous gagne par Son Amour. C'est Lui qui commence et la foi n'est que notre acceptation.

Pour aborder le Carême dans l'amour, aux vêpres du dimanche, les présents se prosternent les uns devant les autres, se demandent pardon et s'embrassent. L'abstinence est le but de notre repentir envers Dieu qui nous habilite au jeûne. Si nous ne sommes pas visités par Dieu, notre jeûne n'est qu'un autre régime alimentaire. Sans un visage à aimer, notre jeûne est invalide. Sans un visage à aimer, nous n'accéderons pas à Pâques. Sans un visage à aimer, nous ne sommes rien.

S'abstenir, dès lundi, de nourriture, c'est s'abstenir de pécher, car le péché peut être nourriture. Se purifier ne signifie rien, si nous ne voulons pas rencontrer la Face de Dieu, car Il est le Seul à nous regarder avec amour.

La nourriture ou l'abstinence ne sont rien. Mais, en pratiquant l'abstinence, nous espérons nous attacher à l'amour de Dieu, et Le rencontrer. Car cette période d'abstention de nourriture terrestre n'est que pour recevoir Dieu dans notre être. Et si Pâques est joie, le jeûne est une préparation à cette joie, comme une prière préparant aux noces et au mariage. Nous ne sommes pas contre le corps, nous sommes pour le dompter. Comment pouvons-nous être contre ce corps que le Christ a revêtu ! Nous sommes contre son pourrissement par le péché, car le péché combat notre amour de Dieu.

Aimer Dieu est tout. Jeûner, pour nous, est un moyen d'apprendre cet amour. Nous avons appris, dès le début de la chrétienté, que nous jeûnons pour donner aux pauvres le prix de la nourriture économisée. Si nous négligeons les pauvres, notre jeûne est invalide.

¹ Texte arabe paru dans le quotidien libanais *An Nahar*, le 21.02.2015. Traduction française de Claude Nabas.

Pascal a dit : « *J'ai aimé la pauvreté, car le Christ l'a aimée* ». Nous nous privons donc pour aimer, et le reste n'est qu'apparence. Nous ne sommes pas contre le plaisir. Nous sommes contre l'excès. Nous ne sommes pas contre le corps, mais contre une recherche frénétique des plaisirs du corps.

Durant cette période de Carême, notre objectif réel n'est pas uniquement l'abstinence, mais de rencontrer la Face de Dieu et de nous exercer à Le rechercher, car Il est le premier délaissé. Nous Le recherchons dans la lecture de Sa parole. Nous n'avons pas vraiment faim de nourriture, mais de la Parole de Dieu. Alors, nous nous abstenons de nourriture pour manger cette Parole. Dieu, Dieu, et rien d'autre. C'est pourquoi, cela me peine que les gens jeûnent et n'écoutent pas la Parole de Dieu ni ne la lisent, car c'est avec cette lecture que l'on comble sa faim.

Il n'y a dans la chrétienté de pratique rituelle que pour l'amour : l'amour de Dieu et des frères. Le reste est vain. Pour que l'amour ne se limite pas à des mots, il faut le traduire en actes, dont le jeûne. Il est vrai que Dieu est la finalité du jeûne, mais dans son application il est un don pour les frères.

Que nous importe un corps détaché du cœur. Un amour qui ne se traduit pas en don pour les frères est souvent une illusion. « *Si tu n'aimes pas ton frère que tu vois, comment aimer Dieu que tu ne vois pas ?* » (Jn 4, 20). Tu es avec l'autre en présence de Dieu. Si tu éloignes l'autre de ton amour, tu perds la présence de Dieu. Prends donc avec toi l'autre, durant cette période de jeûne, et vas vers Dieu.

Le chrétien superficiel croit qu'il peut arriver avec des « *pratiques* ». C'est le sommet des illusions. C'est avec l'amour que tu arrives, car il est le but et le moyen. Mais n'oublie pas que cet amour ne reste pas au niveau de la pensée seulement, il se concrétise dans l'approche des autres. Si tu ne considères pas les autres, tu n'es pas amour. Jésus a demandé à celui qui veut le suivre de laisser père et mère, c'est-à-dire de s'arracher aux affections qui l'éloignent de Dieu. Il faut toujours s'éloigner des choses pour rencontrer le Christ. Il est nécessaire de s'arracher. S'il te reste des attaches dans ce monde, tu ne verras point Dieu. Mais le prochain, au lieu de t'éloigner du Seigneur, te permettra de voir Dieu plus facilement.

Texte extrait de Métropolite Georges Khodr, *En chemin vers la lumière*, Ed. Apostolia 2026.

